

SCÈNE

Chorégraphies dépolissées avec talent

La troisième édition de Patrimoine Culturel Danse! a déroulé ses fastes ce week-end au Théâtre du Jura. Samedi et dimanche, huit pièces courtes ont emporté l'adhésion du public, dont un «Boléro» de Ravel magnifiquement réinterprété par la Compagnie Temps liés de Delémont.

L'entrée en matière a mis en bouche le public au sens propre du terme. Quand Mario Volta, qui a «tant de danse dans son corps», selon les mots de Thomas Péronnet, directeur général du festival, est apparu croquant une pomme tout en bondissant d'une marche d'escalier à l'autre. Racontant son histoire et celle des gens qui ont enrichi le patrimoine culturel de la discipline, pas après pas, mouvement après mouvement, un brin dégingandé, pour terminer tout en douceur en dansant «joue contre joue».

«Le corps est une archive d'expérience», soulignait le même Marco Volta, danseur-chorégraphe dans discours-performance intitulé *Ombelle à la danse*. Un héritage, un trésor, un cadeau et parfois un fardeau aussi, a-t-il ajouté, tant la discipline est exigeante, poussant même à la *Haine de la musique*, une chorégraphie signée Philippe Saire.

Des danseurs non-danseurs

Les huit pièces courtes ont donné à voir des chorégra-



Le Boléro des danseuses de la Compagnie Temps liés.
PHOTOS SABINE BURGER

«Les pointes s'effaçant parfois, remplacées par des pieds flexes.

phies d'hier revisitées, tout en invitant au questionnement. Car il n'y a pas que les danseurs qui dansent comme l'a clamé haut et fort la troupe du Théâtre du Jura, coachée par Tabeca Martin, sous la direc-

tion de Camille Rebetez. Les jeunes gens, qui ont déjà à leur actif au moins une année de théâtre après leur scolarité obligatoire, ont entraîné le spectateur dans un duo pour deux danseurs joués par onze

non-danseurs. Une «impos-ture» qui n'en était pas vraiment au vu de la performance et qui a valu par l'impertinence, le dynamisme et l'humour des jeunes comédiens.

Entre chaque chorégraphie, le public a bénéficié des interventions de Susanne Mueller Nelson, danseuse-chorégraphe, qui a d'abord appris au public à prendre des poses différentes sur un fauteuil avant de l'inviter

à s'échauffer puis à réfléchir sur divers aspects liés à la discipline et même à participer, en bonne pédagogue qu'elle est.

Mi-classique, mi-contemporain

C'est ainsi qu'elle a fait répéter au spectateur le rythme entêtant de l'œuvre majeure de Maurice Ravel pour mieux l'imprégner de ce qui allait suivre.

Un moment de grâce offert par la Compagnie Temps liés d'Inès Meury Bertaiola, sur une chorégraphie de Richard Wherlock. En robes blanches, pieds nus, les 15 danseuses, âgées de 12 à 45 ans, ont décliné un *Boléro* entre ballet et danse contemporaine. Les pointes s'effaçant parfois, remplacées par des pieds flexes. Des mouvements répétitifs, chaque fois enrichis et parfois élégamment saccadés, succédant à la gestuelle si souple et si travaillée propre à la danse classique. Une réussite.

À bras le corps

Enfin, Esprit Danse de Porrentruy, l'école de danse créée par Amadou Dieng, s'est saisi de cartons dans un enchevêtrement de mouvements créant une symphonie organisée-désorganisée qui a beaucoup fait travailler les bras. Un *Betwixt and Between* énergique et très personnel, qui a donné aux danseurs l'occasion d'un dialogue avec l'auteur originale de la chorégraphie, Karin Hermès.

Chacun ayant pu choisir sa place dans le groupe, en fonction de ses envies et de ses compétences. Une belle ouverture d'esprit qui a fait mouche.

MIREILLE CHÈVRE



Betwixt and Between, de Karin Hermès, selon Esprit Danse de Porrentruy.



La troupe du Théâtre du Jura a dansé à sa façon.